N° 47 FRC 1716

CORPS LÉGISLATIF.

Case FRC 14079

CONSEIL DES ANCIENS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR BARET (de la Lys),

A l'occasion d'une adresse de l'administration centrale du département de la Lys sur le départ des conscrits, en date du 7 frimaire an 7.

Séance du 16 frimaire an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Permettez-moi de profiter de cette occasion pour rendre à un des départemens les plus intéressans de la République par sa population, la fertilité de son sol & sa situation, la justice qu'il mérite.

THE NEWBERRY LIBRARY

Faiſons connoître à nos ennemis ce qu'ils doivent attendre des habitans de ces contrées, qu'ils ont oſé outrager en croyant qu'il leur ſeroit facile de les entraîner dans le précipice que le crime creuſoit ſous leurs pas.

L'éloge que je viens faire de l'eſprit qui règne en général dans le département de la Lys, n'eſt pas un éloge mendié de la part de ſes habitans, n'eſt pas de la mienne un éloge bannal; je ne parlerai que par des faits.

Les jeunes gens qui partent ſi gaiement pour ſe former ſous les drapeaux de la raiſon, ne ſont-ils pas les mêmes qui, au 30 floréal dernier, lors de la deſcente des Anglais près Oſtende, vouloient ſortir de Bruges au nombre de plus de cent cinquante pour aller combattre l'ennemi?

L'impatience des troupes réglées hâta la victoire; mais s'ils avoient tardé quelques heures, l'Anglais étonné auroit vu dans les rangs de ſes vainqueurs ces mêmes Belges qu'il croit n'être pas Français.

Que dis-je! lorſque, fort de plus de quinze cents hommes retranchés dans les dunes ſous la protection d'une batterie redoutable, il avoit devant lui à Klemskerk une quarantaine de guerriers qui le tinrent en reſpect toute l'après-midi, il pouvoit diſtinguer pluſieurs de ces jeunes Belges, qui, ſans miſſion, par amour ſeul pour la gloire, venoient le braver ſous ſes retranchemens; il pouvoit les compter, ils étoient aſſez près de lui pour qu'il pût les remarquer.

Brave jeuneſſe, je n'oublierai jamais votre noble émulation, ces vives ſollicitations que vous ne ceſſiez de m'adreſſer, pour qu'il vous fût permis d'aller vous mêler à nos frères d'armes.

Citoyens repréſentans, ce n'eſt pas à la jeuneſſe ſeule que nous devons des remerciemens. Anglais, dites-nous, ſi vous oſez rappeler ces jours de votre honte; dites-nous ſi dans Oſtende où vous faiſiez pleuvoir la mort, ſi le long des côtes dont vous étiez les maîtres, dans

ces communes ſans défenſe, que vous menaciez d'incendier, un ſeul fonctionnaire public a quitté ſon poſte, un ſeul habitant a fui à votre approche. Pluſieurs des vôtres déja faits priſonniers ſur le bord de la mer étoient à Houttave : interrogez-les. Lorſque le commiſſaire du Directoire exécutif demandoit à l'adminiſtration municipale du canton de régler ce qu'avoit pu coûter le paſſage de la troupe, ce qu'elle avoit fourni pour les priſonniers; ces reſpectables cultivateurs ſe lèvent ſpontanément, & s'écrient : *N'êtes-vous pas ici pour nous défendre? Ces frais nous regardent.*

Dites, Anglais, dites, une poignée de nos ſoldats vous l'a fait voir; dites ſi, dans Bruges, Bruges ſans défenſe apparente, & que vous penſiez envahir ſi votre lâcheté n'y avoit mis obſtacle; dites, vous l'avez vu, ſi aucune des autorités conſtituées a donné le moindre ſigne de foibleſſe.

Et cette leçon qui vous a coûté ſi cher, ne vous a point inſtruits! & c'eſt dans ces mêmes cantons que vous avez cru pouvoir organiſer le crime!

Vous avez cru que ce que vous appelez vos derniers triomphes en impoſeroit : on vous a vus de trop près; on a trop ſu vous apprécier. Vantez-vous de ces triomphes que vous devez au nombre, au haſard, & plus ſouvent à vos intrigues & à la trahiſon de nos prétendus alliés : c'eſt en combattant corps à corps qu'on prouve la valeur; & les Belges, qui ſe connoiſſent en courage, n'eſtiment jamais des armées dont l'élite ne ſe rend ſur leurs côtes que pour y faire ſauter une digue, & mettre bas les armes devant une poignée de républicains.

Anglais, par vos dernières manœuvres dans la Belgique, vous avez achevé d'y rendre votre nom odieux : le ſang des victimes que votre rage s'eſt immolées, crie vengeance de toutes parts, & l'obtiendra.

Dites-nous donc, car vos ſtipendiés auront ſu vous en

inſtruire, dites-nous combien de jeunes conſcrits vous avez entraînés à la révolte.

C'eſt un fait que l'hiſtoire ne manquera pas ſans doute de conſacrer : c'étoit, dit-on, pour ſe ſouſtraire à la conſcription que les habitans des départemens réunis ſe révoltoient, & il n'y avoit preſque pas de conſcrits dans les raſſemblemens ; que dis-je ! d'avance nous étions aſſurés du contraire. Nous, députés de ces départemens, n'avons nous pas eu le plaiſir de préſenter au Directoire, au miniſtre de la guerre, de ces jeunes gens, dont la plupart n'étoient pas même dans le cas de la loi, venus par bandes à Paris ſolliciter l'honneur d'être incorporés dans les plus renommés de nos bataillons ?

C'eſt par ces traits qu'il faut juger les départemens réunis, & non par l'égarement de quelques individus foibles & trompés par leurs prêtres.

Ah ! qu'ils partent, ces prêtres ! ils n'ont pas lieu de ſe plaindre de l'ordre qu'on leur en donne. Ils n'appartiennent point à une ſociété humaine : aucun lien ne les y attache ; qu'ils en ſoient donc ſéqueſtrés. Qu'ils aillent fonder ailleurs leur ſociété métaphyſique ; qu'ils s'y déchirent entre eux : mais qu'ils n'infectent plus de leurs poiſons le cœur ſi pur, ſi ſublime, de l'homme de la nature. Le Dieu qui commande le pillage, le meurtre, la révolte, n'eſt pas le Dieu des Français

Mais avant de partir, qu'ils nous diſent, ces mêmes prêtres, ſi la vérité peut une fois ſortir de leur bouche ; qu'ils nous diſent s'ils ont entraîné dans leur furie ces reſpectables cultivateurs, ces pères de famille qui rougiſſent de les avoir autrefois écoutés, & qui demandent vengeance des déſordres qu'ils ont fait commettre.

Ont-ils vu un ſeul des ſimples magiſtrats de campagne marcher ſous leurs drapeaux ? N'ont-ils pas dû s'appercevoir que le fanatiſme lui-même avoit perdu ſes forces ; que ce n'eſt plus le ſiècle où leurs Séides ſavoient braver la mort

& les tourmens ; qu'ils n'ont pas même eu ce courage aveugle d'une multitude qui compte sur ses forces.

Ils ne savoient que piller là où on ne leur résistoit pas ; ils menaçoient de loin, & fuyoient à l'aspect d'un seul vrai citoyen.

Que les prêtres nous citent un fait qui puisse, je ne dirai pas honorer, mais distinguer quelqu'un de leurs partisans ! ils n'en citeront aucun ; & nous, nous leur dirons : Le département de la Lys étoit dépourvu de forces ; le peu qui s'y trouvoit étoit, par la prudence de ses chefs, concentré sur la côte pour empêcher l'Anglais de profiter de ces mouvemens ; toutes les campagnes vous étoient ouvertes, toutes les routes vous étoient familières. Déja vos gazettes mensongères annonçoient à vos dupes que leurs complices des autres départemens étoient vainqueurs : vos forces paroissoient redoutables ; vous aviez, dès le 5 brumaire, dans le centre du département, un corps de quinze cents brigands à vos ordres, & le nombre en croissoit à chaque instant ; d'un autre côté, un corps de deux mille hommes menaçoit Courtri : telle étoit votre position du 5 au 8 brumaire, & le 9 ce forces n'existoient plus.

Est-ce que le don des miracles étoit passé de vos camps dans clui des républicains ?

Non, les républicains ne font point de miracles ; mais les républicains ont pour eux la justice & ce noble enthousiasme que donne l'amour de la patrie & de la gloire.

Dites : parmi quelques-uns de ces guerriers que le sort a fait tomber entre vos mains, & dont vous avez pillé les modiques propriétés, ou que vous dévouiez à la mort, en est-il un seul que vous ayez vu ébranlé dans ses principes ? Lenglebert... Permettez moi de le nommer, citoyens représentans je l'ai connu, je l'aimois... Lenglebert, officier de gendarmerie, la première victime du fanatisme, parce qu'une bûche de cheval le livra à ses bourreaux, Lenglebert changea-il de langage pendant que, profitant de l'impuis-

ſance où il étoit de ſe défendre, vous l'aſſaſſiniez lâchement?

Ces commiſſaires, ces agens que vous aviez entre les mains, à qui vous montriez la mort, ſe ſont-ils mis à genoux pour vous demander grace? Inſenſés, lorſque tenant le fer ſur la gorge d'un verificateur de la régie de l'enregiſtrement, & de cinq autres républicains que vous aviez ſurpris, vous leur offriez la vie à condition qu'ils marcheroient contre leurs frères : *Vous pouvez diſpoſer de nous, nous ne marcherons pas* : telle fut leur réponſe auſſi ſimple que ſublime.

Honneur à l'agent municipal qui eut le bonheur de pouvoir favoriſer pendant la nuit la fuite de ces ſix républicains!

Honneur à ce foible détachement qui attaquant bruſquement les brigands vers Pitthem, eut la gloire de délivrer cinq autres de nos frères qu'ils alloient fuſiller!

Parlerai-je de ce commiſſaire qui, voyant les brigands ſe porter en foule pour ſonner le tocſin, ſe place entre eux & la porte de l'égliſe, & ne cède que lorſqu'il eſt accablé ſous le nombre?

Dirai-je le nom de celui qui, à la tête de quelques militaires, & profitant de la connoiſſance qu'il a du pays, les conduit dans tous les forts, évente toute les trace; de ce directeur de jury qui avec un greffier & le commiſſaire, eſcorté ſeulement de quelques gendarmes, ſe porte au centre même des repaires des brigands, en fait enlever une douzaine aux yeux de leurs complices étonnés, & les emmène au milieu d'une grêle de balles que le fanatiſme fit pleuvoir ſur lui & ſa ſuite?

Je devrois preſque nommer toutes les communes, tous les cantons, tous les fonctionnaires publics & ne foule d'habitans.

Tels ſont les faits des républicains, tels ſont les hommes que les prêtres oſoient tenter de combattre: ils ne fuyoient pas, ces républicains; ils alloient vous chercher; & lorſque

vos armées appercevoient le plus foible détachement, elles croyoient ne pouvoir confier leur salut qu'à la fuite.

Aussi, soyons de bonne foi ; prêtres, dites-moi si dans vos rangs vous comptiez d'autres défenseurs que des brigands échappés aux fers, aux supplices, des gens sans aveu, des vagabonds, des déserteurs ennemis, que la générosité française a trop long-temps soufferts avec vous?

Habitans paisibles des campagnes, propriétaires, fermiers, artisans estimables, ce n'est pas vous qui vous êtes insurgés ; vous vous armiez pour repousser ces hordes qui traînoient après elles le pillage, l'incendie & la mort. Aucun fonctionnaire public, de quelque classe que ce soit, n'a vu son nom honteusement compromis ; tous se sont comportés en républicains soumis aux lois : c'est par eux qu'il faut juger les départemens. Il est des communes qui, sans défense, environnées de tous côtés par les brigands, menacées des derniers malheurs, leur ont présenté une contenance assez ferme pour leur ôter l'envie d'approcher.

Ypres, Courtrai, Ostende, Bruges, renfermoient quelques guerriers dans leur sein : & quels guerriers! s'ils n'ont jamais compté les cohortes aguerries des rois, ils ont encore moins appris à compter les hordes des brigands. Les habitans des pays réunis leur payent avec plaisir le juste tribut de la reconnoissance qu'ils leur doivent.

Et nous, pour qui le repos, la tranquillité générale, sont des biens si précieux ; nous, à qui le peuple français a confié le soin de son bonheur, nous paierons aussi à ces guerriers le tribut d'éloges qu'ils méritent. Nous louons leur intrépidité dans le combat, leur modération après la victoire : nous louons l'harmonie qui a régné entre eux & les autorités civiles ; harmonie fraternelle, sans laquelle nous ne pouvions espérer voir de sitôt la fin de ce fléau.

Louons en même temps le concert qui a régné entre toutes les autorités supérieures, la prudence de leurs mesures, & cette fermeté réfléchie qui a déconcerté toutes les manœuvres de nos ennemis.

12

Louons la masse des habitans des départemens réunis, non de ce qu'ils ne se sont pas laissé égarer, mais des efforts qu'ils ont faits par eux-mêmes pour seconder les vues de leurs administrateurs, & arrêter le mal dans sa source.

Glorifions cette brave jeunesse qui part bouillante d'ardeur pour venger sur les ennemis de la République le mal qu'ils ont voulu faire à leurs foyers. Rois de l'Europe, qui avez cru pouvoir la soulever contre la loi, vous éprouverez si elle sait la défendre.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Frimaire an 7.